



**HAL**  
open science

**Guglielmo INGLESE, Subordination and Sentence Connectives in Old Hittite. A Corpus-based Study of Clause Linkage Strategies in Hittite, München: LINCOS Studies in Indo-European Linguistics 49, 2016, 230 pages. ISBN : 978-3-8628-8734-7**

Martin Taillade

► **To cite this version:**

Martin Taillade. Guglielmo INGLESE, Subordination and Sentence Connectives in Old Hittite. A Corpus-based Study of Clause Linkage Strategies in Hittite, München: LINCOS Studies in Indo-European Linguistics 49, 2016, 230 pages. ISBN : 978-3-8628-8734-7. Wékwos. Revue d'études indo-européennes, 2020. hal-03498672

**HAL Id: hal-03498672**

**<https://hal.science/hal-03498672>**

Submitted on 12 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

est traduite en français, en regard de l'édition – facsimilé – due à Eduard SIEVERS (1878), par M. Éric VANEUVILLE (2008).

L'un des grands autres manques de cet ouvrage concerne, dans la partie introductive, la place du vieux saxon au sein des langues germaniques anciennes. Étant donné que peu nombreux sont ceux qui versent dans le vieux saxon, une telle introduction, plus générale, aurait été bienvenue. Sur ce point, la monographie de M. KROGH eût été d'un grand secours, de même que l'ouvrage de M. FEUILLET, en trois volumes, *Linguistique comparée des langues germaniques* (2018).

Le livre a une approche plus traditionnelle que moderne, et apporte un contenu tout à fait recevable, mais qui aurait pu être davantage actualisé grâce aux références mentionnées *supra*. Il va sans dire que cette *Grammaire du vieux saxon* trouvera auprès des linguistes amateurs de la *res Germanica* une utilité certaine.

Mahdi BRECQ

**5. Guglielmo INGLESE, *Subordination and Sentence Connectives in Old Hittite. A Corpus-based Study of Clause Linkage Strategies in Hittite*, München : LINCOM Studies in Indo-European Linguistics 49, 2016, 230 pages. ISBN : 978-3-8628-8734-7. Prix : 132 €.**

L'auteur de l'ouvrage est un jeune chercheur italien, que les spécialistes de philologie classique connaissent déjà pour ses nombreux articles sur le hittite, le sanskrit, le latin et le grec, aussi bien en morphologie qu'en syntaxe. Reçu au prix Machtelt BOLKESTEIN, lors du vingtième *International Colloquium on Latin Linguistics* de Las Palmas de Gran Canaria, il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur la voix moyenne en hittite (soutenue à l'université de Pavie). Issu d'un mémoire de Master sous la direction de la hittitologue Silvia LURAGHI, le présent ouvrage offre une étude éclairante et novatrice d'une partie de la subordination en vieil hittite. Il faut d'ores et déjà souligner la méthode de l'auteur qui a ceci d'admirable qu'elle remet à jour les théories de la diachronie par une minutieuse étude synchronique, au sein des études indo-européennes.

Le premier chapitre commence par un état de l'art sur la phrase complexe en hittite, permettant à l'auteur de définir le cadre de l'étude, qui comprend des propositions subordonnées introduites par *kuiš*, *mān* temporel, *kuitman*, *maḥhan*, *mān* conditionnel et *takku*, antéposées à des principales comprenant les lexèmes *šu*, *ta* et *nu*. Ces derniers ne doivent pas être considérés comme des conjonctions de coordination (p. 26), mais comme des « conjonctions

additives »<sup>4</sup>. L'auteur reconnaît à ces connecteurs en emploi purement coordonnant — hors des cas d'antéposition d'une subordonnée — la particularité de lier une proposition à une ou plusieurs autres, tandis que l'enclitique *-(y)a* peut coordonner des éléments de statut infra-propositionnel (unités prédicatives, substantifs, adjectifs, etc.). Après une description syntaxique, étymologique et pragmatico-sémantique, *nu* et *ta* sont finalement évalués quant à leur valeur « 'now' and 'then' » (p. 42).

L'auteur pose ainsi deux scénarios de grammaticalisation : soit *su* et *ta* sont d'anciens démonstratifs issus du thème i.-e. *\*so/to-* devenus seulement anaphoriques en pré-hittite, puis des connecteurs en hittite, soit ce sont les anciens adverbes *\*h<sub>1</sub>su-* (« bon ») et *\*toh<sub>1</sub>/\*tó-* (respectivement démonstratif instrumental ou adverbe) qui sont devenus des marqueurs de discours, puis des connecteurs (type fr. *eh bien* ou ang. *well*).

L'analyse quantitative, qui constitue le deuxième chapitre de l'ouvrage (p. 48-76), commence par la présentation d'un solide tableau chiffrant le nombre de phrases dans le corpus étudié, au regard des structures de type [subordonnée+principale], avec ou sans connecteur dans la principale, et [principale+subordonnée]. Du corpus ressortent 297 subordonnées sur les 1818 phrases recensées, à l'intérieur desquelles on trouvera 188 conditionnelles en *takku*, dont 74 avec connecteur dans la proposition haute. *Nu* est de loin le connecteur favori (57 occ.), suivi de *ta* (14 occ.) et *šu* (3 occ.).

La seconde partie du chapitre s'intéresse aux différents environnements syntaxiques (modes, pronoms, clitiques...), et aboutit à une modulation intéressante de la *lex Weitenberg* selon laquelle le hittite connaît l'asyndète lorsque l'expression d'un argument du verbe est explicite ou sous forme pronominale non clitique, alors que le connecteur se trouve davantage lorsque les arguments du verbe sont soit omis soit exprimés par un pronom clitique.

L'analyse qualitative est la partie la plus importante du volume (p. 77-153). Sur le plan sémantique, l'auteur signale que les temporelles en *ma-a-an* peuvent signifier « après que » comme « quand ». Il n'y a aucune raison qui permette d'établir une motivation sûre entre les trois différents connecteurs *šu*, *ta* et *nu* ; quelques exemples seulement montrent que ces connecteurs (notamment *nu*) se comportent comme des adverbes temporels (p. 90), et le seul exemple de *kuitman... ta...* marque la simultanéité (p. 91). Enfin, selon l'auteur, le connecteur ne marque pas particulièrement une emphase de la principale.

Concernant les hypothétiques, d'un point de vue distributionnel, *man* n'apparaît pas en début de paragraphe, et peut apparaître à l'intérieur d'une subordonnée en *takku*. L'auteur démonte aisément les simplifications naguère faites par ses prédécesseurs sur l'usage sémantique des connecteurs (p. 102-103, par ex.), à l'aide de solides contrexemples. Il faut retenir que le connecteur ne

---

<sup>4</sup> L'auteur suit LURAGHI (1990).

peut être réduit à l'usage du *then* anglais (fr. *alors*) dans la structure biconditionnelle *if... then..., si... alors....* L'auteur envisage la possibilité de relier la structure aux systèmes hypothétiques grecs en *εἰ... ὃν...*, bien qu'il soit difficile de comprendre comment l'on serait ensuite passé à *si... alors....*

Après un rapide traitement des causales, très peu nombreuses dans le corpus, les relatives sont considérées d'un point de vue typologique, ce qui permet à l'auteur d'évoquer le problème des *free relatives*, à gauche de la charpente phrastique, et celui des relatives corrélatives.

C'est à la suite d'une riche discussion des thèses de PROBERT (2006) que G. INGLESE signale que le connecteur ne donne pas d'indication définitive quant au statut syntaxique de la relative (p. 134). Il dépasse ainsi les démonstrations de la philologue britannique, qui voyait entre relative+connecteur et relative+résomptif deux stratégies syntaxiques différentes répondant respectivement aux *adjoined* et *embedded relatives*. En effet, l'on trouve des occurrences avec les deux phénomènes : G. INGLESE explique avec une grande clarté que le connecteur est un marqueur de proposition haute, alors que le pronom indique le rôle syntaxique du référent de la relative dans la proposition haute.

La dernière partie concerne la particule *-ma*, que l'auteur entrevoit comme un marqueur de topicalisation, lorsqu'elle est employée après le premier élément de la proposition principale, elle-même précédée d'une subordonnée antéposée (très souvent conditionnelle). Aussi, fort d'une comparaison avec le grec homérique, l'auteur suppose un emploi de *-ma* similaire à la particule grecque *δέ* en emploi apodotique : « both function as projectors of the so-called left-periphery, *i.e.* as overt markers of the topic position » (p. 152).

Dans la dernière partie de l'ouvrage, l'auteur questionne les théories à propos de la phrase complexe en deux temps : d'abord relativement à la corrélation (en partie abordée p. 103 sqq.), puis à la para-hypotaxe. L'auteur revient sur ses démonstrations antérieures pour réaffirmer que les marqueurs *nu*, *šu* et *ta*, dans les contextes étudiés, ne connaissent pas d'emploi en corrélation, ce qui élimine les traductions en *dann* ou *then* que proposait RIEKEN. L'auteur analyse ensuite la théorie de la para-hypotaxe, type lat. *quom ad portam ueniō, atque ego illam illi uideō praestōlāriēr* (Plaut. *Epid.* 217, in GALDI, 2014 : 63).

L'auteur compare les langues classiques, qui présentent peu de cas de para-hypotaxe, à des langues présentes hors du champ indo-européen, comme l'hébreu ou le swahili (p. 162), et développe particulièrement la comparaison avec les langues zamucoanes, à l'intérieur desquelles les faits de para-hypotaxe représentent une grande proportion du liage propositionnel. L'auteur propose ainsi l'hypothèse qu'à l'origine des différentes langues certains adverbes auraient eu la faculté de lier deux propositions indépendantes, ou bien une subordonnée avec sa principale. Cependant, il ne reconnaît au vieil

hittite qu'une partie des traits caractéristiques de la para-hypotaxe au sens plein, arguant que la singularité du connecteur tient avant tout dans son rôle de démarqueur de la principale.

Alors que le hittite montre nombre de cas de relatives corrélatives face à un nombre extrêmement restreint d'adverbiales corrélatives, l'auteur estime que les propositions en *kuis... ta...* ou *kuis... šu...*, dès lors que l'on suppose que le connecteur est issu du thème de phorique indo-européen, relèvent d'anciennes corrélations, disparue à époque vieil hittite, qui n'en sont plus en synchronie (p. 173). Pour le cas où *ta* proviendrait de *\*toh<sub>1</sub>* instrumental, il suppose également une ancienne corrélation mais de nature adverbiale, de type *when... then...*, *if... then...*. Notons qu'il n'est pas impossible que le connecteur soit issu de la congruence de différents adverbes corrélatifs. Cependant, comme l'écrit justement G. INGLESE, l'hypothèse corrélatrice n'est guère défendable si l'on suppose que *su* provienne de *\*h<sub>1</sub>su* 'well, indeed'.

Pour ce qui est de *nu*, l'auteur ne semble pas favorable à une origine corrélatrice adverbiale, mais, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, à un marqueur déictique qui attire l'attention de l'interlocuteur sur un détail au milieu d'événements plus larges, et ce en cas de principale avec subordonnée antéposée ou bien juste en indépendante. On regrette que l'auteur ne mentionne pas l'étude d'HAUDRY (1973), qui traite des faits hittites (p. 166-168) à propos des triptyques [SUBORDONNANT p...*nu* q...*nu* r...], les distinguant des « véritables diptyques » corrélatifs, caractéristiques de la prose védique. D'une manière générale, l'étude d'INGLESE renforce sur ce point celle d'Haudry, en ajoutant au nombre des corrélations les structures adverbiales en hittite, langue qui ne connaît guère de subordonnant issu du thème en *\*k<sup>u</sup>*, hors du pronom relatif et de quelques exceptions (comme les causales en *kuit* et *kuitman*).

Ainsi, le scénario proposé par l'auteur explique comment *ta* et *su* ont pris une valeur de connecteur, par analogie avec *nu*, et pourquoi *-(y)a*, coordonnant de niveau propositionnel ou syntagmatique, ne connaît pas un pareil emploi (p. 179). En néo-hittite, en revanche, *nu* éliminera *ta* et *su* pour devenir finalement obligatoire, ou, en d'autres termes, pour se grammaticaliser en un « *boundary-marking morpheme* » (p. 183). Il servira aussi de support pour les éléments de la chaîne clitique soumise à la *lex Wackernagel*, lorsqu'aucun élément thématique ne sera présent pour les supporter.

L'ouvrage s'achève sur une bibliographie, suivie de l'ensemble des tableaux, des graphiques et des occurrences du corpus, qui permettent une consultation aisée des données exhumées par l'auteur.

Il s'agit donc d'un ouvrage recommandable pour sa clarté et la précision de ses données ainsi que pour ses riches analyses de détail — si rares pour la syntaxe du hittite —, qui, en faisant se rejoindre typologie et analyses linguistiques et philologiques récentes, mérite d'être connu de tous les amoureux

de la langue de *Hattusa* ainsi que des syntacticiens, d'une manière plus générale.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GALDI, Giovanbattista (2014), « Some considerations on the apodotic uses of *atque* and *et* (2<sup>nd</sup> c. BC-2<sup>nd</sup> c. AD) », *Journal of Latin Linguistics*, 13/1, 63-91.
- HAUDRY, Jean (1973), « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 63/1, 147-186.
- LURAGHI, Silvia (1990), *Old Hittite Sentence Structure*, London/New-York, Routledge.
- PROBERT, Philomen (2006), « Clause Boundaries in Old Hittite Relative Sentences », *Transaction of the Philological Society*, 104/1, 17-83.
- WEITENBERG, Joseph J. S. (1992), « The Use of Asyndesis and Particles in Old Hittite Simple Sentences ». In : *Per una grammatica hittita. Towards a Hittite grammar*. Onofrio Corrubia (éd.). Pavia : Studia Mediterranea, 7, Italian University Press, 305-353.

Martin TAILLADE

**6. Maryam NOURZAEI**, *Participant Reference in Three Balochi Dialects. Male and Female Narrations of Folktales and Biographical Tales*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Iranica Upsaliensia 31, 2017, 715 pages +186 pages en ligne<sup>5</sup>.

La somme discutée ici est la thèse de doctorat de l'auteur, Maryam NOURZAEI (chercheuse postdoctorale à l'Université d'Uppsala), soutenue le 30 mars 2017 à Uppsala. L'objet de cette thèse est la manière dont des narrateurs baloutches, de trois dialectes du baloutchi, se réfèrent à des participants à la troisième personne (*participant reference*), dans deux types de récits, les contes folkloriques et les relations biographiques.

L'ouvrage dont je vais présenter le détail est constitué de deux parties, suivies d'une conclusion et de quatre appendices. Après une liste d'abréviations de trois pages et demi, le lecteur peut obtenir un certain nombre d'informations de fond dans les remerciements (p. 25-28). On y lit notamment que l'intérêt de l'auteur pour les narrations orales remonte à son enfance au Sistan, près de la frontière afghane. L'auteur y vivait avec sa grand-mère, qui était conteuse accomplie. On peut tracer le parcours universitaire de l'auteur à travers ces remerciements. Suit l'introduction (p. 29-74). L'auteur explique à la fois son choix de trois dialectes baloutchis (un, le baloutchi du Sistan – dont elle est locutrice native – très étudié, l'autre le koroshi, déjà étudié par l'auteur et dont elle possède un corpus et le troisième, baloutchi des côtes iraniennes, presque jamais étudié) et la raison pour laquelle elle a choisi un nombre équivalent de récits narrés par des hommes et

<sup>5</sup> <http://uu.diva-portal.org/smash/get/diva2:1069126/ATTACHMENT02.pdf>